

# *Quand je suis vingt ou trente mois*

*Sans retourner en Vendômois,*

*Plein de pensées vagabondes,*

*Plein d'un remords et d'un souci,*

*Aux rochers je me plains ainsi,*

*Aux bois, aux antres et aux ondes.*

*Rochers, bien que soyez âgés*

*De trois mil ans, vous ne changez*

*Jamais ni d'état ni de forme ;*

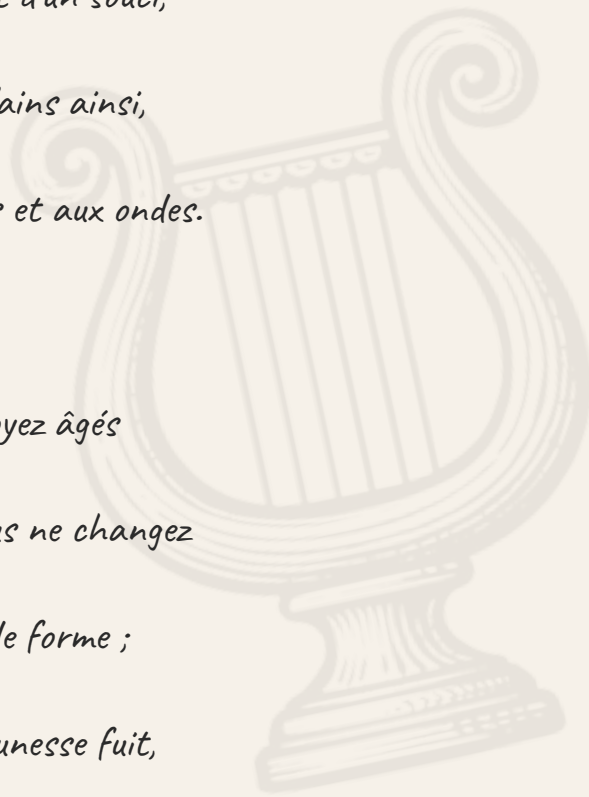
*Mais toujours ma jeunesse fuit,*

*Et la vieillesse qui me suit,*

*De jeune en vieillard me transforme.*

*Bois, bien que perdiez tous les ans*

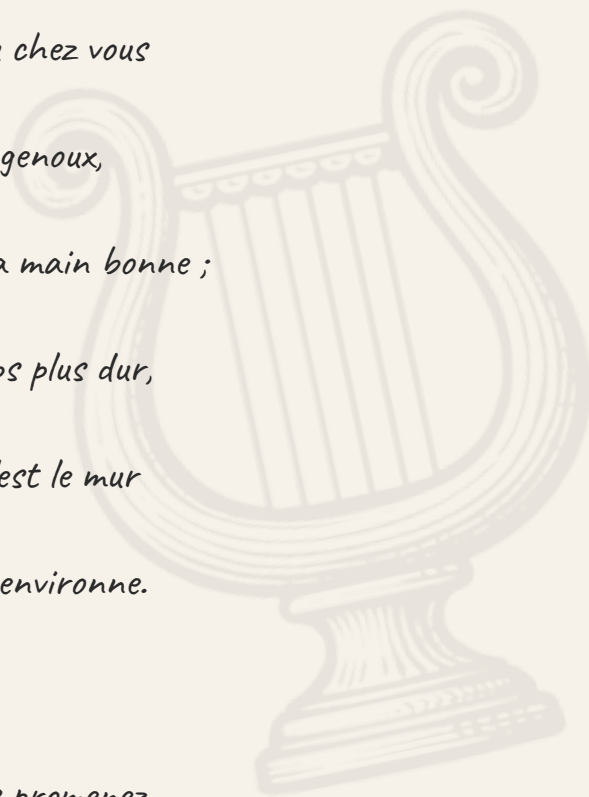
*En l'hiver vos cheveux plaisants,*



L'an d'après qui se renouvelle,  
Renouvelle aussi votre chef ;  
Mais le mien ne peut derechef  
R'avoir sa perruque nouvelle.

Autres, je me suis vu chez vous  
Avoir jadis verts les genoux,  
Le corps habile, et la main bonne ;  
Mais ores j'ai le corps plus dur,  
Et les genoux, que n'est le mur  
Qui froidement vous environne.

Ondes, sans fin vous promenez  
Et vous menez et ramenez  
Vos flots d'un cours qui ne séjourne ;  
Et moi sans faire long séjour  
Je m'en vais, de nuit et de jour,



*Au lieu d'où plus on ne retourne.*

*Si est-ce que je ne voudrais*

*Avoir été rocher ou bois*

*Pour avoir la peau plus épaisse,*

*Et vaincre le temps emplumé ;*

*Car ainsi dur je n'eusse aimé*

*Toy qui m'as fait vieillir, Maistresse.*

*Pierre de Ronsard (1524-1585)*

